

EX LIBRO NEMESIANI

## DE AUCUPIO

### FRAGMENTA.

#### I

DE TETRACE.

Et tetracem<sup>1</sup>, Romæ quem nunc vocitare taracem  
Cœperunt, avium est multo stultissima : namque  
Quum pedicas necti sibi contemplaverit<sup>2</sup> adstans,  
Immemor ipse sui tamen in dispendia currit.  
Tu vero, adductos laquei<sup>3</sup> quum senseris orbes,  
Appropera, et prædam pennis crepitantibus<sup>4</sup> aufer :  
Nam celer oppressi fallacia vincula colli  
Excutit, et rauca subsannat<sup>5</sup> voce magistri  
Consilium, et læta fruitur jam pacè solutus.  
Hic prope Pontinum<sup>6</sup>, et radicibus Apennini  
Nidificat, patulis qua se sol objicit agris ;  
Persimilis cineri dorsum, maculosaque terga  
Inficiunt pullæ cacabantis<sup>7</sup> imagine guttæ.  
Tarpeia est custos<sup>8</sup> arcis non corpore major,  
Nec qui te volucres docuit, Palamede<sup>9</sup>, figuras.

## FRAGMENTS

DU POÈME DE NÉMÉSIEEN

### SUR L'ART DE PRENDRE LES OISEAUX.

#### I

SUR LE TÉTRAS.

Le *tétrás*, que les Romains commencent à appeler *taras*, est sans contredit le plus sot des volatiles. S'aperçoit-il qu'on lui tend un piège ; il court à sa perte, sans se douter de rien. Dès que vous verrez le nœud coulant se rétrécir, hâtez-vous de saisir l'oiseau qui bat des ailes ; car il est prompt à se débarrasser des liens trompeurs qui lui serrent le cou. S'il y parvient, il fait éclater sa voix sonore, et, riant des ruses de l'oiseleur, il jouit en paix de la douce liberté. Il niche près des marais Pontins, au pied de l'Apennin, dans les champs les mieux exposés au soleil. Son dos est cendré et parsemé de taches brunes, comme celui de la perdrix. Il est à peu près de la grosseur des oiseaux qui sauvèrent le Capitole, ou de ceux dont le vol apprit quelques lettres à Palamède. . . . .

SÆPE ego nutantem sub iniquo pondere vidi  
 Mazonomi<sup>10</sup> puerum, portat quum prandia Circo<sup>11</sup>,  
 Quæ consul prætorve novus construxit ovanti....

## II

## DE SCOLOPACE.

QUUM nemus omne suo viridi spoliatur honore,  
 Fultus equi niveis silvas pete protinus altas  
 Exuviis. Præda est facilis, et amœna scolopax<sup>1</sup>;  
 Corpore non Paphiis avibus majore videbis.  
 Illa sub aggeribus primis<sup>2</sup>, qua proluit humor,  
 Pascitur, exiguos sectans, obsonia, vermes.  
 At non illa oculis, quibus est obtusior, etsi  
 Sint nimium grandes<sup>3</sup>, sed acutis naribus instat.  
 Impresso in terram rostri mucrone sequaces  
 Vermiculos trahit, et vili dat præmia gulæ<sup>4</sup>.

J'ai souvent vu un enfant chanceler sous le poids d'un  
 énorme plat destiné aux festins que donne au joyeux  
 Cirque un nouveau consul ou un nouveau préteur. . . .

## II

## SUR LA BÉCASSE.

Quand tous les arbres se dépouillent de leur verte pa-  
 rure, pénétrez dans les forêts profondes sur un cheval  
 orné d'une housse blanche. La bécasse est une proie  
 agréable et facile. Sa grosseur ne dépasse pas celle des  
 oiseaux de Vénus. On la voit sur le bord des marais cher-  
 cher les vermisseaux dont elle se nourrit. Elle ne peut les  
 apercevoir; car sa vue est faible, malgré la grandeur de  
 ses yeux; mais la finesse de son odorat les lui fait décou-  
 vrir. En enfonçant le bout de son bec dans la vase, elle  
 les attire, et s'engraisse de cette vile pâture.